des troupes anglaises. Nos soldats chargèrent trois fois ensemble, et, dans une de leurs charges, tuèrent 30 Boers.

Les robertsi-s hérosa tl le contingent canadien est rapatrié aujourd'hui, après plusieurs mois. Arrivant à courte portée sans être découverts, ils ont ouvert un feu de mousqueterie foudroyant qui a causé de grands ravages dans les rangs des Boers.

Nous avons fait un grand nombre de prisonniers, et les pertes de l'ennemi doivent être considérables. Les nôtres se montent à 120 tués et blessés.

La bataille s'étendait sur une aire large de 20 milles. Les Boers ont repoussé maintenant le long de la voie ferrée sur Mid-Selburg.

M. Trarieux à Lille

L'ARRIVÉE

MM. le sénateur Trarieux et Morhardt, secrétaire général de la ligue des *Droits de l'Homme* sont arrivés à Lille par le train de 5 heures 45.

MM. Dufour, président de la ligue des *Droits de l'Homme*, Delhierre, adjoint au maire, fils du maire, et Ella, l'attendaient et l'ont conduit au buffet de la gare.

Quelques dispenses militaires, échappés de l'Ecole de Commerce et des Facultés catholiques, ont vainement essayé d'organiser une manifestation nationaliste. Quelques cris de : Vive la République ! Vive la France ! ont été seuls faire envoyer comme des moineaux effarouchés.

LA CONFÉRENCE

C'est devant une salle absolument bondée que M. Trarieux, président de la Ligue des Droits de l'Homme et sénateur de la Gironde, a fait hier, au Conservatoire, une magnifique conférence.

Dans la salle, il n'y a pas une place inoccupée, et derrière les personnes assises plusieurs rangs d'auditeurs debout se pressent pour entendre le premier républicain de l'ésnisnat et le courageux défenseur de la justice et de la vérité.

De nombreuses dames sont venues qui ne paraissent pas les moins enthousiastes et les moins prompts à applaudir.

On peut estimer à plus de 1500 personnes l'auditoire vétérinaire qui entasse dans la coquette salle. Ce public tout vibrant d'un même sentiment de solidarité démocratique fait une délirante ovation à M. Trarieux et au bureau de la section lilloise à leur arrivée sur l'estrade.

Les acclamations partent enthousiastes, de tous les points de la salle, semblant n'vpiner pour reprendre plus nourries et plus fortes et les cris de « Vive Trarieux, Vive la République, Vive la Justice, Vive Dufour » s'élèvent dans ce tumulte d'applaudissements.

Au bureau se trouvent MM. Dufour, Morhardt, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, Béocurt, Dhondt.

Dès que le calme se fait dans la salle, M. Dufour s. lève et prononce une allocution courte d'applaudissements.

Allocution de M. Dufour

Mesdames et chers Collègues,

Je vous remercie d'être venus en si grand nombre manifester votre sympathie à notre cher président de la Ligue des Droits de l'Homme.

Il n'est pas utile que je vous présente M. Trarieux et que je vous rappelle les événements et les faits graves lesquelles il a si vaillamment fait son devoir.

Il est de ceux qui accomplissent toujours leur devoir et cela sans pose et sans réclame.

C'est dans une période dangereuse, nous vous en avons, qu'il a fondé la Ligue des Droits de l'Homme et pour cet acte de grand citoyen, il mérite nos remerciements et nos félicitations. (Applaudissements et cris : Vive Trarieux.)

Sans vous rappeler tous ses actes, laissez-moi vous remercier en mémoire de ceux qui, dès le début, qui a scientifiquement démontré que la pièce Henry était un faux. C'est lui aussi qui, à tous les moments de péril, s'est tenu aux premiers rangs à la brèche. Et félicitons-le particulièrement pour ses actions non connues du public, son intervention incessante et inlassable en faveur des humbles, des petits, victimes de leurs opinions et frappés pour leurs sentiments.

M. Dufour explique ensuite que M. Trarieux ne parlera pas exclusivement de l'Affaire, mais qu'il veut s'élever à montrer que si on a déjà obtenu beaucoup *en rendant Dreyfus à l'honneur et à sa famille*, il faut maintenant lutter contre ses persécuteurs qui ne furent pas seulement les bourreaux d'un homme mais qui devinrent les adversaires de toute vérité et de toute justice.

Il ne fait pas de conjecture d'applaudir à la parole ardente de M. Trarieux, il faut profiter de l'occasion pour qu'il nous donne : nous organiser contre ces ennemis de la République, qui, encouragés par leur succès à Paris, travaillent maintenant en province.

Montrons-leur par une action énergique et résolue que cette lamentable affaire Dreyfus n'est pas la seule manœuvre d'un ennemi inférieur, mais bien le premier rayon d'une aurore, aurore de tolérance et de liberté. (Applaudissements enthousiastes. *Cris : Vive Dufour, vive la République !*)

DISCOURS DE M. TRARIEUX

Quand M. Trarieux se lève pour commencer son discours, le mouvement et le bruit cessent et pendant quelques instants il ne peut se faire entendre.

Après avoir entendu M. Dufour, il me semble que ma conférence est inutile. En quelques phrases, il a rendu toute ma pensée et l'a condensée dans une formule des plus heureuses. Oui, l'affaire Dreyfus n'est pas un événement, c'était une aurore dont nous faisons sortir toutes les conséquences.

Dans cette réunion de collègues et amis de la section lilloise ma joie est grande de leur apporter le salut fraternel du Comité central.

C'est le bonheur que j'éprouve à constater le réveil de la conscience populaire à voir venir vers nous des maires amis, des maires paternelles, qui nous vengent bien des souffrances que nous avons éprouvées et qui ne seront complètement guéries que quand ce seront dissipées les causes qui les ont engendrées.

Quelle satisfaction pour les quelques braves qui dès le début, marchant le bon sentier de vérité maintenant autour d'eux les *bataillons serrés de la Ligue* groupés pour défendre ce sentiment de justice qui, réalisé, fait la grandeur indestructible du régime républicain. (Applaudissements).

Je ne vais pas traiter devant vous d'une question nouvelle. Dans le moment où de devoir représentant un des cas premières qui ont eu la série travaux par la parole républicaine.

C'est l'oubli de ce devoir qui a permis ces faits extraordinaires dont nous avons été depuis dans ancien ministère, et qui nous ont permis de voir que dans les plus hautes sphères du pouvoir se trouvent des ennemis de la vérité et de la justice !

Je vais rappeler le passé de ces faits, et je n'est pas pour contrarier le désir de quelques amis politiques qui désirent qu'on ne parle plus de l'affaire *Dreyfus*.

Je n'en parlerai qu'en point de vue où ils en parlent, en vue de l'avenir, et pour montrer quelle histoire, et comme l'histoire n'est, en somme, que l'expérience vécue, *leur avoue toujours le droit d'y exercer notre contrôle.*

Il y a trois ans, un citoyen dont la droiture, l'honnêteté politique et privée, le rendaient de caractère indent qui le toute attention surtout de inspirer le respect, M. Scheurer Kestner, révéla à ce pays qu'une innocentée avait été condamnée, que Dreyfus était innocent et qu'il se croyait en mesure de fournir les preuves de cette innocence.

Eu-on un fait si nouveau, une erreur judiciaire, que les esprits doivent en perdre leur équilibre? Non, ce n'est pas le cas de dire d'est par ces mêmes que ce complent les erreurs judiciaires répétées par une justice qui se se prétend pas infaillible.

Comment expliquer alors l'explosion de colère qui se produisit à la Chambre ? Ce n'est pas sans doute d'abord et de calomnies. On le traitait d'ami de traîtres, complice et traître lui-même, vendu à l'or du ministère, et le président de la Chambre, j'avoue que, sur l'heure, je ne pas comprendre. Il ne demandait et le pays ne pardait ou le dire. Il ne pouvait pas demander qu'il s'évoquât ou le commandant à voir que nous cette campagne, il y avait tout un monde qui le disait.

Et le jour où Scheurer-Kestner se fit entendre, je la suivis à la tribune du Sénat, par amitié, par sympathie — car alors je n'avais pas encore la certitude absolue de l'erreur commise — et pour le soutenir devant une majorité de 300 sénateurs.

Dès lors, je fus poursuivi des mêmes calomnies et des mêmes outrages, il fallait, dès-lors, sous « bouter dehors », ainsi que de nombreux citoyens se démasquer la France de nous.

Mais pas à pas nouvelles preuves avait provoqué de nouvelles convictions, et suscité ailleurs le même esprit de sacrifice.

Cette public m'a merveilleuse lettre : Pauvre, dit-elle, tu ne pas le portes de la Cour d'assises où il voulait faire jaillir la lumière et qu'il fut victime d'une stratégie opposée.

Alors ce fut ancien bien pire. Le grand écrivain tut trahi sur la scène, et, pauvre, jusque sur un peuple aussi formidable ne pas sur un homme. Ses amis sont-ils assez « ébranlement de lui sous la poussée avenge ou la réprobation publique.

On sait avec quel stoïque courage il supporta cet assaut furieux. (Acclamations ! Vive Zola ! Vive Zola !)

A ce moment on avait fini par faire admettre au public cette logique de la force, en syndicat de traîtres, semblait que tout était permis contre les défenseurs du droit outrage et qu'une nouvelle Saint-Barthélemy ne serait pas de trop pour eux.

Une sorte de terreur blanche pesait sur la France. Je l'ai senti passer sur ma tête lorsqu'un ministre est à front de bandeau du Conseil des ministres une liste de proscription sur laquelle cette de plusieurs autres, dont j'ai pu faire partie.

Que faire? Les menaces n'étaient pas pour nous arrêter ! Nous étions plusieurs décrétés à ne pas fermer une minute, et nous nous sommes promis de ne lever contre nous aucune violence.

A ce moment on entend venir du dehors les échos de la ridicule manifestation tentée par les nationalistes. Des mouvements se produisent dans la salle qu'on devine prêts à répondre à la violence par la violence et à défendre énergiquement le droit de réunion.

Le président prie le public de conserver tout son calme et d'opposer à ces clameurs un silence de mépris. (Cris : Vive la République !)

M. Trarieux reprend :

Je disais, quand je fus la plus complète quiétude d'esprit les explications que j'ai à vous donner.

J'en arrivais au moment où j'adressai ma lettre à M. Cavaignac dans laquelle je cherchais à montrer que si la conviction de culpabilité de Dreyfus ne repose plus sur le bordereau mais enseignement sur d'autres documents, ces documents étaient apocryphes, faux et mensongers et qu'il n'était pas possible de les produire ouvertement.

Or, huit jours après, le colonel Henry faisait des aveux et le surlendemain se suicidait (Vifs applaudissements).

Alors, il semblait que cela eût dû être un trait de lumière et que devant ce gravement des faits et la perversité de l'agent principal de l'affaire Dreyfus, la *revision* allait être votée.

Pendant quelques heures, en effet, nos adversaires découvertes étaient les premiers à la réclamer.

Mais deux jours après, sous l'impulsion d'une certaine presse, les adversaires de la revision s'étaient repris et on vit ensuite cette chose monstrueuse, une partie de la France accusant un parjure et un faux témoin. (Acclamations enthousiastes. Cris : Vive Trarieux ! vive Zola)

Et puis vint la hideuse souscription de la *Libre Parole*, dans laquelle on voit des officiers, des magistrats, des hommes politiques engager leur signature devant l'histoire.

C'est le déchaînement des passions les plus viles et les plus détestables.

Ce n'est pas avec son enthousiasme que ne regardait jamais en arrière, c'est le 10 Sicle avec ces hideuses abominations qui ont coulé à la St-Barthelemy. (Applaudissements frénetiques).

C'est l'esprit de massacre, la systématisation de la haine. Quand j'ai lu ces signatures de ces lettres rouges écrivaient : « si faut les pendre, leur arracher les yeux », ils n'exprimaient pas des paradoxes mais bien leur pensée intime, sincère et profonde de ceux qui devaient en arriver à faire assassiner Labori.

De tous les points de la salle partent les bravos enthousiastes, les applaudissements et les cris : Vive Labori.

Je ne dis pas cela pour raviver des sentiments de vengeance, mais pour montrer à quelle *haine* le *droit républicain*.

Tous ces faits nous prouvent en effet que dans notre système de la Révolution est remise en cause. *Son œuvre primordiale*, indestructible, je l'espère, l'égalité de tous les citoyens devant la loi et la liberté de conscience.

Avant 1787 ce pays était livré à des castes privilégiées, à des corporations commandées par une autorité confessionnelle par la force publique, ni aux juifs, ni aux protestants de prétendre aux fonctions publiques.

Après 1789, c'est le droit égal pour tous les citoyens de servir la patrie. Et cette grande idée qui planait sur la France va bouleverser le monde.

Chacun a le droit de garder le secret de ses convictions religieuses, il n'y a que des consciences libres. Ces conquêtes ont mis fin à l'ère des guerres religieuses qui si longtemps ont ensanglanté la France.

L'orateur rappelle rapidement tous les massacres occasionnés par les conflits religieux, depuis le moyen âge jusqu'aux guerres des Camisards.

Puis il montre l'œuvre de la Révolution compromise d'abord par le premier Empire qui restaura l'Eglise grâce au Concordat, il fait un tableau saisissant de la réaction cléricale qui se manifesta pendant la Restauration, la Terreur Blanche, la loi de 1826 contre le sacrilège, la confession imposée, tous les fonctionnaires.

Enfin 1830 vint qui, pour un temps, mit fin à cette situation. Mais le 16 mai il y eut un retour offensif dans ce sens qui ne fut pas heureux.

Celui-ci aussi nous assistons est peut-être le plus redoutable car il se présente insidieusement et sous un masque.

On a commencé par la campagne antijuive pour poursuivre ensuite tous ceux qui refusent d'incliner leur conscience devant l'autorité ecclésiastique. (Applaudissements).

Le devoir républicain est de s'unir contre ce péril. Nous avons eu plus de diversions entre nous, plus de faiblesse, contre ces ennemis, soyons inébranlables.

Leur but est le pouvoir, mais grâce au campagne en Algérie où un journal, la *Croix*, avait l'audace lors des massacres d'écrire cette phrase : « Leur but est le pouvoir, mais grâce à la campagne tous les catholiques ont été enragés. Nous avons vu avec joie que le Bon Jésus avait protégé les païens. »

C'est pour protéger les forces démocratiques que j'ai fondé la Ligue des Droits de l'Homme.

Nous avons voulu restaurer cette table de la loi républicaine. (Applaudissements.)

Armées de ce vaste catéchisme républicain nous avons de quoi répondre à tous nos ennemis.

J'ai la fierté de cet acte et je crois avoir rendu un service réel à la cause républicaine. Et quand je vous autour de notre Ligue *tous ces citoyens groupés* je pense avec joie que les revenants du passé ne sont plus encore maîtres de notre pays et que nous sommes capables d'un éveil et d'un effort qui ne laissera pas *de stupéfaire ses ennemis*. (Longues acclamations)

Ces Assomptionnistes sortis de leurs cachettes pour profiter la haine et la calomnie, qui commencent une *œuvre infernale au nom d'une doctrine de charité et d'amour*. (Applaudissements frénétiques. Cris : A bas les Croix !)

A côté de ces devoirs généraux, les républicains ont des devoirs plus immédiats.

Quoiqu'appartenant à des nuances différentes, un grand parti démocratique, nous sommes tous d'accord sur ce fait que le régime républicain doit être indispensable.

Par le complot *jugé à la Haute Cour nous avons* bien vu que l'ennemi de Dreyfus n'était qu'un maillon de guerre contre la République. Eh ! bien pour la défendre nous avons devant nous des apparitions, et le pouvoir d'hommes qui ne cédèrent pas d'un pouce à l'ennemi.

Nous pouvons déjà juger de son œuvre, car s'il est possible aujourd'hui à un général de faire appel à la force, dans le banquet de la salle Wagram... Et ces mêmes hommes ne voulaient pas de la revision de la Sen Mercier. Au begne qui restaient quelques minutes.)

Ce n'est pas là que des bravades et le temps est passé où la rue appartenait aux ennemis de la République et aux émeutes.

Inconcevons auprès du ministère pour qu'il traduise ses promesses en actes. Il a vu le danger, il a compris qu'il nous manquait des lois de défense et des sociétés congrégations dont les biens de main-morte s'accroissent sans cesse.

Il faut que le ministère fasse du gouvernement laïque en dessous des gouvernements occultes.

Que la loi sur les associations soit rendue le plus tôt possible et nous débarrasse de ces dangers.

Nous tous, du grand parti républicain qui, à quelques fractions près nous apportiennent, veulent le progrès intellectuel, le progrès moral et social, nous ne faisons pas appel aux sentiments de haine.

Si nous inconscients qu'elle peut être revenment un élément d'action pour réaliser notre idéal, il y a quelque chose que nous préférons à la haine et cette chose, c'est l'amour.

L'enthousiasme est indescriptible. Toutes les mains battent à l'unisson des cœurs. On acclame longuement Poratour. Un ban est battu en son honneur. Et comme les cris : vive Loubet ! retentissent, spontanément le cri de : vive acclame le nom du président et la République.

M Dufour se fait en quelques paroles éloquentes l'interprète du public et remercie M. Trarieux de cette belle et puissante parole.

Elle portera ses fruits et chaque républicain conscient s'unira à l'armée démocratique pour faire face à tous les retours offensifs de « reaccentient, cléricaux et militaires.

Après avoir ajouté que de nouvelles et nombreuses conférences seront désormais organisées dans le section de la Ligue des Droits de l'Homme, M. Dufour met aux voix l'ordre du jour suivant qui est voté à l'unanimité et par acclamations :

« La Section Lilloise de la Ligue des Droits de l'Homme après avoir entendu le 23 mai 1900 l'éloquent discours de son président M. Trarieux adresse à M. le Président de la République et aux membres du gouvernement de défense républicaine, l'expression de sa sympathie et l'assurance de son dévouement. Elle leur demeurera fidèle et les soutiendra autant qu'il sera en son pouvoir, dans leurs luttes contre les forces de reaction. »

Essai de contre-manifestation

La déroute des N tionalistes

Au moment où M. Trarieux commençait à prononcer son magistral discours, une rumeur vague se fit entendre dans la rue.

Peu curieuse, la de nos amis quittent la salle et se trouvent en présence de cent manifestants péniblement recrutés entre huit et neuf heures dans les terrains vagues des facultés catholiques.

Les cent dispensés ou réformés militaires se groupent autour d'un drapeau tricolore sur le quel quelques uns s'aperçoit pas à regret le Sacré Cœur de Jésus.

Rapidement, ils font le tour de la place du Concert en criant des « vagues vagissements et en lâchant quelques insultes.

Les six curieux sortis de la conférence pour assister à ces ébats nationalistes crient : « Vive la République ! Vive Loubet » et entonnent la *Flamidienne*.

Affolés les ephèbes cléricaux cavalcadent à travers les rues de la Gare et Grande-Place, manquent gagnant en hâte la Grande Place et la rue *de la Gare où ils espèrent trouver du renfort.*

Tous les cinquante mètres ils se retournent sur une de leurs victimes jusqu'à ce qu'ils rencontrent quelques passants indigènes de ces manifestations cléricales, et levant sans cesse des cannes menaçantes, les frappent même parfois lâchement.

Place du Théâtre la police intervient et empoigne un monsieur Lebianc, voyageur de commerce, *désagréablement* à Bruxelles, *impassible* à Paris, qui se livre à des mouinets de canne.

Conduit au poste, M. Leblanc qui se trouvait au milieu des nationalistes mais contre lequel aucune plainte n'avait été déposée a été remis en liberté. En partant, M. Leblanc a déclaré apprenant à la Chambre de Commerce française de Bruxelles.

Au même moment, M. Alfred Robiniot, cordonnier, rue des Trois Couronnes n° 7, violemment bousculé, tombe malheureusement sur une voiture et se brise deux dents. Après s'être reposé un instant à la permanence, M. Robiniot a regagné son domicile.

Enfin vers 10 heures que leur contre-manifestation avorte piteusement, les cent décrédités qui surveillent affolés leurs derrières, ayant grand peur de voir surgir des Républicains, abandonnent précipitamment leur drapeau en face du Grand-Hôtel, en semant dans la rue des petits papiers dorés-bleuâtres où le patriote espagnol encore quelques éphèmères politiques aussi ridicules que sa personne.

Inoubliable manifestation

LOUBET ACCLAMÉ

A la sortie de la Conférence, les républicains unis de la rue, en manifestant leur sympathie des nationalistes par une inoubliable manifestation. Au moment où M. Dufour levait la séance pour *cri de Vive la République répété par* toute la salle, M. Larose, secrétaire du Syndicat de la métallurgie, demande la parole. L'adresse au chaleureux appel aux républicains, leur demandant de parcourir la nouveau, en acclamant la République, les rues de Lille souillées par le passage des bandes cléricales et nationalistes. Un appel est entendu et plusieurs milliers de républicains se mettent en marche acclamant Loubet et la République.

La place du Concert et la rue de la Monnaie sont noires de monde. Le défé de la manifestation est déjà place St-Martin que le monde sort encore de la conférence. La *Marseillaise* et l'*Brabançonne* retentent avec les cris de : « Vive la République ! Vive Loubet ! Vive le peuple ! A bas Mercier ! A bas les faussaires ! »

Rue Faidherbe, les nationalistes se terrent *pourcoucher des cléricaux enrégimentés tout prêts à* acclamer avec nous Loubet. A ce moment, on leur ferait crier tout ce qu'on voudrait. Généreusement les républicains n'abusent pas de leur victoire. Le cortège qui descend rue de la rue Faidherbe et la Grand Place nullement troublés dans leur grandiose manifestation. Dans la rue Faidherbe, les nationalistes *prudemment* fois les cris de : Vive Loubet ! et Vive la République !

Avant de se séparer, les manifestants s'étaient arrêtés un moment sous le balcon de l'annexe du Grand-Hôtel et avaient chaleureusement acclamé Trarieux et la République.

A nous quand et dans les manifestations étaient terminées et les nationalistes regagnent honteusement leurs repaires, comptant à leur actif une nouvelle défaite.

Le punch au Grand-Hôtel

A onze heures un quart a eu lieu au Grand-Hôtel, le punch offert à M. Trarieux.

C'est en présence d'une nombreuse assistance que M. Dufour, président de la section lilloise *des Droits de l'Homme* a porté la parole.

Toast de M. Dufour

M. Dufour porte tout d'abord un toast aux citoyennes présentes à cette réunion amicale.

Il remercie M. Trarieux et, faisant allusion à la conférence qui vient d'avoir lieu, il le félicite d'avoir mis en cette circonstance, l'éloquence persuasive qui vient du cœur.

M. Dufour adresse ensuite des remerciements pour Gustave Dubreuve, Dubreuve, Dubreuve, *l'activité et l'action efficace ont donné tant de force* à l'union des cercles républicains de Lille.

Il remercie également la presse républicaine qui l'ont présentée en M. M. Georges Robert et Sauve-Evauy, rédacteurs en chef des deux grands journaux républicains de Lille.

Il lève, en terminant, son verre aux femmes *de France, aux citoyennes* dont la vaillance de cœur réconforte les hommes aux heures des luttes pour la Justice et pour la Liberté. (Applaudissements prolongés).

Discours de M. Trarieux

M. Trarieux lève tout d'abord son verre à Mme Dufour, à M. Dufour, président de la section *des Droits de l'Homme*, aux membres de cette Ligue et à ceux des autres sections qui se sont joints à la Ligue de Lille.

Il dit que le terrain conquis, la gamme de l'affaire Dreyfus. Le point de départ de la campagne contribue avec tant d'énergie, tant de conviction, est dû à l'union instinctive d'hommes aux idées généreuses, au cœur bien placé que révélaient l'injustice et qu'indignaient toutes les manœuvres employées pour empêcher la lumière de se faire dans les consciences.

Il est résolu de faire affaire, une chose salutaire pour la France.

Il y a eu un réveil dans le pays.

Ce réveil était nécessaire.

Ceux qui ont des cheveux gris ont l'expérience du passé. Ils connaissent la valeur des choses et ne sont plus sujets à des entraînements irréfléchis.

Par contre, les jeunes ignorent et chez eux, l'entraînement est facile. C'est l'explication de bien des événements passés.

Aujourd'hui, nous nous sentons mieux les coudes ; nous avons comprie le danger, mais il n'est pas tout conjuré.

Il y a des influences redoutables qui s'exercent, non point seulement sur l'esprit de nos adversaires, mais chez nos propres amis.

Ces derniers se laissent trop facilement entraîner sans doute, mais l'erreur n'est glissée en leur esprit et c'est contre elle surtout qu'il faut réagir.

M. Trarieux termine en engageant les républicains à être vigilants et il boit à la bonne famille du Dreyfusarde. C'est-à-dire à l'amitié unissant les hommes qui placent au-dessus des menquineries des préjugés, le souci de l'éternelle justice (Applaudissements prolongés. — On bat est bien) (Acclamations M. Trarieux).

Discours de M. G. Robert

M. Georges Robert dit : on commençant :

Vous avez entendu tout à l'heure un virtuose de la parole. Ce n'est pas sur le terrain de l'éloquence que je me hasarde à sa suite. C'est sur celui des convictions profondes.

Je rends hommage à M. Trarieux du courage dont il a fait preuve en se jetant avec la générosité de son cœur et l'ardeur d'une conscience qui rien n'arrête, dans la bataille qui lui a fait accomplir, a-t-il dit, le plus grand acte de sa vie.

On ne permettra de dire que je suis fier d'avoir été, moi aussi, un des premiers à voir clair dans l'affaire ténébreuse qui a troublé tant de consciences.

Quand j'ai vu M. Scherer-Kestner dont je connaissais la droiture, se dresser ainsi en face de ce qu'il proclamait être une erreur judiciaire, ma conviction s'est trouvée plus forte.

Et j'ai senti qu'il y avait un devoir à remplir.

En même temps, M. Sauve-Evauy, dans le *Réveil du Nord*, menait la même campagne.

Il est *résolu de cette concordance d'efforts*, une union entre tous les républicains, union si nécessaire en ce moment, et comme n'a pas pas su, malgré de multiples tentatives, entamer le bloc républicain. (Applaudissements répétés.)

Eu-y a pas eu, chez nous, de défaillances et de plus en plus nous avons fait l'union des modérés et des républicains avancés.

Il en est qui résistent à cette alliance rendue nécessaire par les circonstances. Ce sont des réunions comme celle de ce soir qui détermineront les hésitants à venir à nous.

M. G. Robert termine en levant son verre à M. Trarieux.

Le discours de M. G. Robert provoque les applaudissements prolongés de l'auditoire.

Un ban est battu en l'honneur de l'orateur.

Toast de M. le docteur Bécour

M. le Bécour rappelle l'attitude des socialistes dans cette affaire Dreyfus : ils qu'ils sont trouvés, comme tous les républicains ayant le sens exact de la situation, dans le camp de Trarieux.

M. Bécour porte un toast à l'ouvrier qui peut souffre, mais qui montre en toute circonstance son amour invincible pour la République (Bravos prolongés).

Toast de M. Derumaux

M. Derumaux, de Roubaix, prononce un petit discours dans une forme excellente et termine en levant son verre à la section lilloise de la ligue des Droits de l'Homme, a son comité et à son président. (Vifs applaudissements).

Cette lère démocratique, à laquelle assistait *la plupart des notabilités républicaines de Lille* et des environs, s'est terminée vers une heure du matin.

M. Trarieux emportera certainement de son court séjour à Lille, un excellent et réconfortant souvenir.

Il aura pu se rendre compte qu'ici, le parti républicain étroitement uni, est prêt à toutes les luttes pour la défense de la liberté et de la justice.

JEAN DU NORD

LES GRÈVES

ROUBAIX

Les Droits de l'Homme

Une assemblée générale extraordinaire de la section roubaisienne de la « Ligue des Droits de l'Homme », aura lieu, 45, rue du Chemin-de-Fer, le Mercredi 27 juin 1900, à huit heures et demie du soir.

Ordre du jour : Compte-rendu de la délégation ayant assisté à l'assemblée plénière de la Ligue, le 2 juin, et au banquet du lendemain.— La question du droit d'association. — Banquet du 14 juillet.

MANIFESTE CLÉRICAL

Le comité des processions a fait afficher, hier, en vile le placard suivant que nous lisons à titre de simple document :

LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ

Roubaisiens,

Dimanche dernier, nissieurs milliers de vos concitoyens ont décidé de réclamer par une manifestation pacifique la liberté des processions religieuses.

Ceux-ci sont droit.

Leur cortège était pacifique et ne troublait en aucune façon l'ordre public.

Leur attitude était calme et digne, nullement provocatrice.

Qu'avez-vous vu ?

Quelques centaines de gens sans aveu avaient attaqué cette manifestation légale, non-seulement par des sifflets et des injures, mais encore par des violences et des voies de fait indignes d'hommes civilisés ; ils n'ont même pas dédaigné de profiter des *désordres* excités par eux pour commettre des vols !

A la perplexité de la police, probablement munie de ordres insuffisants, à la mollesse de la répression, les perturbateurs de l'ordre ont compris qu'ils pouvaient continuer l'intimidation.

La rue a été livrée aux révolutionnaires. Français de toutes les opinions prenez garde.

En vertu du droit qu'ils tiennent de la loi pour *manifester publiquement leurs revendications*, les catholiques défendent vos droits autant que les leurs.

C'est la liberté de tous les hommes d'ordre.

Elle est le droit de tous les citoyens devant la loi qui sont en cause.

Souvenez vous-en !

Catholiques roubaisiens, nous protestons au nom de la Justice et du Droit commun contre les lâches violences dont nous avons été victimes le 17 juin, mais nous, les protestons hautement: ni les chefs du pouvoir, ni les dons de justice, ni les moyens révolutionnaires ne nous obligeront à renoncer que nous sommes à défendre dans l'avenir comme dans le passé notre droit et notre liberté.

Vive la Christ libre dans la France libre !

Le comité des processions.

Ces lamentations erronées, qu'a fait naître le fiasco de la manifestation cléricale du 17 juin, n'ont que médiocrement intéressé nos concitoyens, excluant depuis longtemps à quoi et à tenir sur ce que les cléricaux appellent la « Liberté pour tous ».

Ils ont compris que les cléricaux ont une manifestation qui ne tient pas à la vérité.

Ils ont compris que les cléricaux ne sont pas les seuls que c'est pour eux que les cléricaux ont voulu faire une manifestation